

Le dernier humaniste

Autor(en): **Desrieux, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Schweizer Rundschau**

Band (Jahr): - **(1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-759814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le dernier humaniste

par Jean Desrieux

A M. Léon Bérard, Ancien Ministre,
Restaurateur des études classiques en France.

Le bon humaniste.

Le bague est un microcosme, un monde en raccourci, où se coudoient tous les types de l'humanité, de l'ouvrier et du paysan jusqu'aux sommités sociales, le Médecin, le Magistrat, l'Artiste. Mais la loi n'a pas nivelé les existences. Sur ce plan inférieur de la société, la Transportation pénale, les distinctions et les hiérarchies sont respectées. Il y a une cristallisation qui se produit et des castes fermées qui ne se fréquentent guère. C'est dans cette aristocratie du bague que se rencontrent les types les plus intéressants, comme celui que je vais présenter au lecteur, un artiste lauréat de l'École des Beaux Arts, du plus grand mérite et du plus grand avenir si... l'histoire va vous édifier. Son portrait physique: Erasme peint par Holbein. Figure fine, maigre, distinguée, lèvres pincées, yeux mi-clos, attitude méditative. Il n'est pas jusqu'au béret de velours, écrasé sur le front, que l'artiste a repris avec une demi-liberté, qui ne rappelle la coiffure du temps, que porte le grand érudit de la Renaissance.

Comme la nature ne dispose que d'un certain nombre de moules où elle jette pêle-mêle le physique et le moral, ce forçat, dont j'esquisse la physionomie, a hérité, par je ne sais quelles voies mystérieuses, du lettré de Rotterdam, sa grande culture et son amour pour les anciennes littératures.

*

- Laitou, laitou...

A cet appel lancé d'une voix impérieuse, la gracieuse enfant s'encadra dans le chambranle de la porte, montrant sa bonne face de moricaude, et souriant de ses dents blanches de jeune chien entre des lèvres rouges et lippues. Une gaule d'indienne jaune ramagée de bleu laissait deviner une gorge qui fut de marbre noir, et une croupe opulente qui l'apparentait aux dames hottentotes et la Vénus Callipyge.

- Laitou, deux absinthes - coco. La petite épouse revint avec deux verres bien fringués, sortit, puis reparut après quelques instants, portant deux noix de coco encore gainées dans leur bourre de filasse.

Pour décrocher les noix au stipe mouvant des cocotiers, elle n'avait gardé que ses dessous-canaques, la ceinture en feuilles de bananiers, qui s'effrange pudiquement sur les hanches.

Un doigt de Pernod dans les verres, deux trous vrillés dans la noix, et le lait de coco mêlé à l'alcool anisé prit des teintes de jade vert.

L'hôte qui m'offrait l'apéritif dans cette intimité familiale, était 933, de son matricule de forçat, ou pour parler avec euphémisme, d'ouvrier de la Transportation, Servais, de son nom, agriculteur forcé, concessionnaire au pénitencier agricole de Bourail (Nouvelle-Calédonie).

Le camarade était le victime d'une erreur doctrinale en matière économique. Avec Ricardo, Smith, Law et d'autres économistes de marque, il avait cru que l'on pouvait créer de la valeur avec du papier, et il s'y était essayé, non sans succès, en lançant dans la circulation quelques billets de banque de sa fabrication. Par guigne, ces Messieurs les Régents de la rue de la Vrillière, jaloux de ce talent naissant, s'étaient offusqués de la concurrence. Aussi, après quelques formalités qualifiées légales, l'avaient-ils exilé aux Antipodes, sous le ciel de la Nouvelle, confié aux soins éclairés et perpétuels de l'Administration Pénitentiaire.

Servais avait été froissé dans sa dignité d'homme et d'artiste pour avoir été *passager de cage* à bord du vaisseau de haut rang « Le Fontenoy » et il en avait gardé quelque rancune à la société. Cependant l'administration pénitentiaire avait été particulièrement amène à son égard et l'avait associé un des premiers à ce grand œuvre de la colonisation pénale, la grande pensée du règne, la régénération du forçat par le travail, l'effacement de la tache criminelle par la sainte sueur, le retour à la terre de ses enfants égarés.

Avec un lot de bagnards de tout premier ordre, elle en avait fait un colon de la délicieuse Vallée de Bourail, arrosée par la Néra.

« Gelida Tempe... »

disait Servais, qui avait des lettres. Lors, il avait relu ses *Géorgiques*, le « De re Rustica » de Columelle, et comme le vieillard du Galèse, lui, sur les bords fleuris de la Néra, il avait pris la hache et la houe. Mais il s'était vite fatigué de se battre contre les troncs noueux des Niaculis et des Eucalyptus, de lutter contre la fléau des sauterelles indigènes. Aussi sa concession, son « homestead » gracieusement octroyée par la colonie, qui en faisait un propriétaire terrien, retournait-elle à la forêt vierge. Des caféiers, semés des oiseaux, profilés en pyramides, exhalaient à pleines fleurs leur haleine citronnée. Le taillis de goyaviers laissait pendre leurs girandoles de fruits dorés, crevant en

pulpes carminées; et l'inutile, mais charmante légion des fougères envahissait les planches de légumes, jaillissant en crosses robustes, éployées en fines guipures.

A défaut des fruits de la terre, Servais cultivait tous les arts plastiques, le crayon, le pinceau, le burin, le ciseau; et sans concurrence dans cette France du Pacifique, gagnait largement sa vie et les toilettes de Laitou, princesse de sang royal, qui avait daigné contracter avec lui une union morganatique.

Dans l'atelier, où nous dégustions l'absinthe opalescente, un portrait grandeur nature à côté d'une photographie, évoquait la spécialité du peintre, l'agrandissement artistique, avec ressemblance garantie, des sommités de la Transportation civile et militaire: le Bonnat de la Nouvelle-Calédonie, comme il s'appelait avec quelque emphase.

C'était, le modèle, un vieux guerrier de l'Infanterie de Marine, cheveux en brosse, face culottée au soleil des tropiques, gros yeux à fleur d'orbite, et cet air intelligent, que donnent trente ans de services, de simple pousse-cailloux jusqu'au beau grade de capitaine, avec de belles citations d'ailleurs pour faits de guerre. Bien de face pour ne rien laisser perdre de son harnais de guerre et son hausse-col fulgurant, le briscard plastronnait sous son haubert de décorations, l'Etoile noire du Bénin, le Croissant des Comores, la Banane de Sisowath, le Dragon vert de l'Annam, sans compter les médailles commémoratives et leurs agrafes, voire les Palmes académiques, bien dues à son inculture notoire.

– Mon salon de cette année! ricana Servais.

– Champs Elysées ou Champ de Mars?

Hé, Hé! Cher Maître, collez-lui feutre et panache et vous avez un reître truculent de Roybet ou le capitaine de la Ronde de nuit.

– Vous me flattez, cher Monsieur, mais j'étais né pour d'autres œuvres, marqué pour d'autres destinées. Avoir rêvé de la villa Médicis et débarquer à la Case à bambous, sous les cocotiers de la Nouvelle...

L'entretien tournait au soliloque... J'aimais les discours de ce sage, nourri de la moelle des anciens, qui dissertait de l'Art, comme feu Taine Hippolyte.

– Vous admirez mon talent; ce n'est que juste. Je suis le fils de mes œuvres, mais un fils qui a mal tourné...

A la Maternelle, je dessinais déjà. Ma vocation, à peine contrariée par quelques taloches, s'affirmait avec ma première culotte. J'abrège l'histoire de ma vie. L'enfance du génie. Mozart...

Après de fortes études classiques, j'entrai à l'École des Beaux-Arts, puis en loge pour le prix de Rome. Section gravure. Pourquoi la gravure, Monsieur? C'est que je suis Républicain.

Un sourire interrogateur se peignit sur mes traits.

— Vous ne paraissez pas comprendre, cher Monsieur. La déduction n'est pas dans vos facultés.

La Sculpture et la Peinture sont des arts égoïstes, aristocratiques pour quelques privilégiés, qui achètent à vil prix la pure pensée des Maîtres. La gravure popularise et moralise. On se sent meilleur devant une belle planche de Monsieur Ingres, L'Apothéose d'Homère, ou Le Serment des Horaces de l'immortel David.

Je ne dédaigne pas non plus la gravure mineure, le bois, la lithographie. C'est Charlet, c'est Raffet qui a créé le Napoléon des légendes, le vrai...

Mon dernier beau jour fut mon entrée en loge. Mais quels crétins goitreux que ces pontifes de l'Académie! Beau sujet de concours: *l'Escarpolette* de Fragonard. Est-ce qu'un burin honnête se galvaude à ces polissonneries. C'était l'écroulement de mes rêves...

Je fis chorus avec mon ami contre les Philistins de l'Institut. Je crois même que je les appelai pompiers...

Et les confidences continuèrent, l'histoire d'une vie brisée.

— Il fallait vivre. Je n'aime ni la bohème, ni le beefsteak de cheval, ni le litre à seize. Mon pauvre père me répétait souvent: « Avec ton talent, on se tire toujours d'affaire. » O l'obsession des adages paternels!

Alors, Monsieur, j'ai fouillé, d'après l'Antique, une belle planche, des grecques, des entrelacs, des trophées des attributs: dans le cartouche Mercure, beau comme Ganymède, et Cérès, Diva Mater, couronnée d'épis et de bleuets. Le revers aussi touffu que l'avvers. Quelle belle pièce, Monsieur! Si vous saviez comme c'était doux à l'œil, tiré en mauve et en bleu. Et ceux qui possédaient cette petite merveille, avaient encore mille francs dans leur poche. Ils ont dit que j'avais contrefait le billet de banque. C'est faux, archifaux. J'ai fait mieux que l'original. A preuve que le chef du jury s'y est trompé. C'est mon billet qu'il croyait le bon. Aussi, ce qu'il m'a salé, l'animal...

Je commençais à comprendre. Les infortunes de mon excellent ami, qui poursuivit.

— Je vous le demande, Monsieur, pourquoi avons-nous pris la Bastille? Louis XIV envoyait les faux-sauniers aux galères: et le peuple a fait la Révolution. Aujourd'hui pour un chiffon de papier, on plonge

dans les fers, on exile – ah! L'exil est impie – pour la vie, aux bagnes d'Outre-mer, l'ouvrier qui veut vivre honnêtement de son art.

Ce raccourci d'histoire m'enchantait.

– De vrai, est-ce ma faute si le marchand de papier m'a trompé? Une bavure dans le filigrane fut la raison nécessaire et suffisante de mon périple à travers les Océans.

Regarder un bon billet de mille comme les vieillards libidineux font les cartes transparentes. Pouah!

Le cas de l'artiste s'avérait, mauvais. Article 139 du *Code pénal*. Travaux forcés à perpét. . . –

– Maintenant, et son ton devenait grandiloquent, il ne me reste consolation suprême que l'Art, l'Art immortel et mondial.

Dans cette île, dans mon jardin que je ne cultive pas, mes yeux voient ce que contemplèrent les grands Maîtres. Il n'y a qu'à traduire. Un chariot, pesamment chargé, crissa sur la route. Servais me l'indiqua du geste. Ouvrant la marche, entre les grands bœufs, arqués sous le joug, s'avavançait gravement le bouvier, l'aiguillon de houx sur l'épaule.

– Un Léopold Robert, affirme le peintre. Et comme il est beau, l'animal, avec son double menton, ses bajoues glabres, les pompières tombantes et le front censulaire. Un Cincinnatus vieilli. C'est Maître Ledodu, ex-notaire, mon excellent camarade, un homme du meilleur ton. Nous avons fait le voyage ensemble. Avez-vous remarqué qu'au bague tous les notaires sont bouviers? Affinités électives, disait Goethe. Ce qui n'éclaircit pas le mystère.

Ameur, le courrier arabe, passa guenilleux, vêtu de pourpre par le soleil couchant. Se dressant sur des étriers pointus, il laboura les flancs du cheval, qui s'enleva sur son arrière-main, et disparut dans un galop effréné de fantasia.

– Le fauconnier arabe de Fromentin, et voici un beau Troyon: Le passage du gué.

Le lourd chariot à bœufs enjougués, le cavalier, un troupeau de moutons, le bélier aux sonnailles en tête, passaient la Néra, dans le braisillement des eaux, bêtes et gens nimbés d'or par les rayons obliques du soleil.

– Certes, Monsieur, les motifs abondent, il n'y a qu'à prendre la palette. Mais la créature de Rêve et d'Amour, qui hante le cœur et le cerveau de l'artiste, qui passe à la postérité avec l'amant – qui me l'incarnera?

Qui posera Mona Lisa, la Fornarine?... Laïtou?... Assise à croppetons dans son costume édénique, les seins répandus sur ses genoux, Laïtou mordait à pleines dents au cœur d'une banane avec des gestes menus d'une jeune guenon. A son nom, elle rit d'un rire silencieux, comme une bonne bête qui reconnaît la voix de son maître, découvrant des crocs d'enfant cannibale, faisant la belle pour qu'on la regardât.

Contrastant avec l'enfant accroupie, au-dessus de la cimaise, un médaillon s'enlevait du cadre de peluche rouge. En marbre d'Oégoa, blanc jaspé de jaune, c'était une figure de camée antique, très pure de formes, les veines flavescentes de la pierre, croulant en opulentes torsades de la chevelure. J'admirai l'œuvre sincèrement.

- Une bonne fortune d'artiste, la maîtresse du gouverneur... ou Messaline, fit le Maître en souriant.

Vous connaissez le morceau du célèbre Tacite, *Annales*, Livre X. Nocte jam terram adumbrante...

- Voire, si je m'en souviens. C'est magnifique, en français.

- Vous avez tort, Monsieur, de négliger les classiques. Ce furent mes consolateurs dans les tribulations de ma vie, les livres de chevet, quand j'avais un chevet.

Je traduis, tant pis si je gâche la belle allure du latin.

Lorsque la nuit tombait sur le Palatin, l'Augusta, cachant sa chevelure sous une perruque rousse, quittait furtivement la Maison d'Or, et allait courir les rues de Suburbe, escortée de lénous et de Mérétrices, et ne regagnait qu'à pointe d'aube la couche impériale... Épuisée et non assouvie, burine Juvénal.

Que c'est beau, que c'est beau, et comme c'est rendu!

Je ne sais s'il voulait parler du sculpteur ou de l'historien, du médaillon de marbre ou de la page magistrale de Tacite.

Au fond de la vallée, la cloche du Pénitencier sonna la cessation du travail. Glissant sur les eaux de la Néra, les ondes argentines arrivaient rythmées jusqu'à nous. Dans ce rappel de la réalité sombra l'enthousiasme du graveur émérite en billet de banque.

- Tout me manque ici, tout ce qui alimente le feu sacré, le baiser de la Gloire, la Muse inspiratrice, la Butte sainte des Martyrs et des Artistes, Montmartre... J'étouffe dans cet air béotien, dans cette vallée trop plantureuse, bête comme un herbage de Normandie. Je me gâche, je m'enlize. Ah! quelle gueuse que cette justice des hommes, qui brise l'essor du génie. Qualis artifex pereo!

Le soleil disparut, dentelant d'or fauve les sommets de la chaîne centrale. J'enfourchai ma monture que j'avais attachée à un pilier de la véranda. En passant, tirant sur les rênes que je rassemblais, mon cheval happa des lèvres une laitue, la seule, qui eut résisté aux végétations folles du jardin.

Sur le pas de sa porte, Servais, d'un ton de reproche:

– Mon unique salade...

*Hic rarum tamen in dumis olus.*¹⁾

Ainsi conclut sur un hémistiche virgilien, Servais, mon ami, faux-monnayeur et parfait Latiniste.

¹⁾ Dans les broussailles croissent encore quelques légumes. (Virgile, *Géorgiques* Livre IV.)